

annuel d'un pays me semble toujours un labyrinthe inextricable, qui d'après les observations faites plus haut, ne pourrait nous conduire à aucun résultat utile. Je me contenterai donc de faire quelques observations tirées de cet état statistique de Colquhoun, quant à la quantité du numéraire qui doit circuler en cette Province. Je crois que je ne fais que rendre hommage à la vérité en disant que c'est beaucoup dire en faveur de notre province que ses capitaux égalent le double de ceux du Haut-Canada, sur cette donnée je donnerai donc pour bases aux observations que je vais faire, que vers 1815 le numéraire en circulation dans le Bas-Canada était 200,000 livres sterling, quelque calcul que l'on veuille faire sur les données de Colquhoun, relativement à notre province, il doit subir le retranchement d'un tiers. Si vers 1815 le numéraire circulant n'était que 200,000 livres sterling que dirions-nous de l'augmentation que nos banques ont ajouté à cette circulation ? Avant de me prononcer sur ce sujet je dois montrer au lecteur quelle est et quelle sera cette augmentation. — D'après ce que j'ai dit, d'après Colquhoun, le numéraire circulant dans notre province était environ 200,000 livres sterling, et le pays prospérait beaucoup plus qu'à présent.

D'après le tableau des banques de ce pays donnée dans la chambre d'assemblée en 1827 les capitaux versés dans les banques de Québec, de Montréal, et du Canada, s'élevaient à £ 231,500, ce qui offrirait en capital un fictif ou de billets sans valeur intrinsèque un numéraire fictif de £ 394,500, si vous ajoutez à ce numéraire circulant ces additions que nous demande la banque de Québec, une nouvelle banque à Montréal et une autre dans les Townships, sans compter le double de la circulation des dépôts dans ces banques, vous formera un Capital de plus d'un million de numéraire fictif en circulation, qui menacer toutes nos banques du danger imminent de banqueroutes, et qui paralyser toutes nos exportations en Angleterre en les rendant absolument ruineuses pour nos commerçans. D'après les autorités citées plus haut, et que je prie le lecteur de relire avec attention, n'y-a-t'il pas évidemment une très grande surabondance de numéraire, au détriment de l'exportation des produits de notre industrie.

En dépit de mes détracteurs contre lesquels je ne conserve aucune rancune, la force naturelle des choses me procure un grand triomphe, triomphe que je signale non pour la gloire de ma personne que je cache sous un nom emprunté, mais que je signale uniquement dans l'intention de servir mon pays. J'ai prédit que le retranchement de quatre sous par schelling produirait l'exportation de cette petite et très utile pièce de monnaie hors de ce pays. L'accomplissement de ma prédiction se trouve dans le *Vindicator*